

syto cavé
le livre
d'avant-hier soir
suivi de
quelque part en décembre

LEGS ÉDITION

Poésie

COLLECTION POÉSIE

Syto Cavé

LE LIVRE
D'AVANT-HIER SOIR
suivi de
QUELQUE PART EN DÉCEMBRE
Poésie

LEGS ÉDITION

Illustration de couverture : © Sergine André
Noctambules, 2014
Huile sur toile, 80x60
© LEGS ÉDITION, 2025
www.legsedition.net

Poète, dramaturge, parolier et metteur en scène, Syto Cavé est né le 7 août 1944. Après des études au Conservatoire d'Art Dramatique à Port-au-Prince, il rejoint la Société des Messagers de l'Art fondée par Charles Alexandre Abellard et François Latour. En 1967, il s'exile aux États-Unis où il crée avec un groupe d'amis la troupe de théâtre Kouidor pour laquelle il écrit ses premières pièces qui seront mises en scène par Hervé Denis et Jacques Charlier. Quelques années après, il se consacre à la mise en scène de ses pièces et celles d'autres auteurs tels que Aimé Césaire, Ina Césaire, B. Ibanez, Claude Innocent et Simone Schwartz-Bart. À côté des chansons composées pour ses pièces, il a collaboré avec les musiciens, Toto Bissainthe, Edy Brisseaux, Mario Canonge, Alan Cavé, Wooly Saint-Louis Jean, Charly Labinsky, Ralph Millet, Réginald Policard, Eddy Prophète, Ralph Thamar, Boulo Valcourt, Joël et Mushi Widmaier.

DU MÊME AUTEUR

Poésie

D'amour à mort/Damou a mò, Presses de l'Imprimeur S.A, 2015.

La cabine jaune, Riv'Art, 2013.

Qui d'un soir, CIDIHCA, 2011.

Nouvelles

Quelqu'un de l'entourage, Kouidor, 2020.

Lectures courantes, CIDIHCA, 2018.

Une Rose rouge entre les doigts, Zellige, 2011.

Van Cortland Club, Rivarticollecion, 2004.

Le singe du dormeur, CIDIHCA, 1999.

Théâtre

Théodora, Éditions de L'Amandier, 2016.

Songe que fait Sarah, C3 Éditions, 2016.

On m'a volé mon corps suivi de *Mort Secondaire et Aux champs pour Toto Bissainthe*, Presses de l'Imprimeur S.A, 2015.

Brakoupe suivi de *Mèt Katye et Kavalye Pòlka*, C3 Éditions, 2015.

Disque

Lapèsòn, Les Productions Batofou, 1994.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Lire la poésie de Syto Cavé, c'est s'aventurer dans un univers onirique et figuratif qui, au détour du regard, reconstitue le monde du vivant par la magie du symbole et des réminiscences. Jamais une poésie n'a eu autant d'empreintes sur les corps, de signes pour ponctuer le temps et de traces sur la page pour préserver la mémoire. Un voyage passé-présent qui reconstitue le vécu du poète. Entre écriture mémorative et poésie dramatique, *Le livre d'avant-hier soir* est un vaste champ de souvenirs, d'actes manqués, de regrets, de suppliques au temps, d'amours et de songes et surtout le chant d'une altérité partagée.

La charge émotive qui s'y dégage ne saurait, en aucun cas, laisser quiconque indifférent. Il y a, dans ce livre, tout un symbolisme de l'art de vivre,

d'aimer, du vivre-ensemble, de rêver et faire monde qui prend corps dans l'espace du texte. Et cette manière de pleurer, de parler des morts et des disparus qui donne l'impression qu'ils renouent à la vie ou s'inventent une vie de seconde main pour combler cette *part manquante* laissée dans leur sillage. Citadelle de souvenirs, machine à remonter le temps, le livre est d'un lyrisme puissant et tendre qui incarne de nouvelles formes de bonheur dans l'art d'aimer.

Je voudrais t'aimer une vie entière

Quand passent les oiseaux

Que raconte le vent ?

Je voudrais t'aimer sur un air de guitare

Quel bruit fait le ciel ?

Jusqu'où s'étendent tes cheveux ?

Je voudrais infiniment t'aimer

Partout dans ce livre, au-delà des sentiments de regrets émanant tantôt de la fureur d'un pouvoir politique, d'un symbole détruit, d'un rendez-vous manqué avec l'être aimé, de la perte d'un objet ou

la disparition d'un ami, il y a cette espérance qui ne veut pas mourir et tient debout comme un palmier qui pointe le ciel. C'est cette espérance qui dissipe le doute, mue les absences en des motifs de croire au bonheur désiré et aux possibilités offertes de restituer le monde à la dimension du rêve.

Il y a l'amour, il y a le partage. Il y a l'amour, il y a la (con)quête. Il y a l'amour, il y a la requête, mais qu'importe le temps, qu'importe le lieu, c'est toujours l'amour qui l'emporte. Et voici que dans le silence des départs, devant la perte des repères et l'illusion qui naît du voyage, le poète, dans un élan de solitude et de certitude, confie la raison d'être de cet amour :

Et c'est pour ça que je t'aime.

Tu me fais marcher

D'un poème à l'autre, l'amour transpire et établit ses quartiers telle une armée qui déploie ses forces en territoire conquis. Le corps de l'être

aimé traverse le poème de part en part. Il suffit d'une infirme partie, d'un élément ou d'un détail qui ramène à cet être pour que tout se réactive. Dès lors, le poète commence à défaillir :

Le bruit de tes cils m'a réveillé

Je vais encore t'aimer

Tout est dans le regard, le jeu des cils et l'épaisseur du silence. Ce n'est nullement une question de contact, mais de sensations, de sens. Il n'y a rien de plus arbitraire et de plus inexplicable que de tomber amoureux car en amour le soi s'oublie toujours pour laisser la place à l'autre. Et c'est au travers de cet autre que le soi peut tout de même se réinventer dans la conquête du monde. Et voici que le poète est habité par cet autre, cet être qui emplit son quotidien.

Il y a un vide qui m'étreint

Le mal de toi, le bruit de tes pas dans mes terres intérieures.

le livre d'avant-hier soir

*Remerciements à
Avin, Carlo, Emmlyn, Guy et Sereine
pour leur relecture du manuscrit*

À Bérard Cénatus et Pierre Brisson

I
Ponctuation

Images en écho

À Jacques Stephen Alexis

Comme le mur est tombé, j'ai pu enfin sortir et demander au vent ce qui s'était passé.

Une foule innombrable occupait la rue.

C'était le peuple de la rue. Je ne reconnais-sais personne. Comment trouver un cœur à qui parler ? Un cœur qui serait l'âme et le point fort du peuple, le sens qui prend son sens et se met à parler, s'active d'un geste clair et m'enlève à moi-même dans un énorme mouvement qui peu à peu s'érigerait en pays, dans un immense bruit venu d'une nuit profonde et qui se ferait un corps par saccages, barricades, chansons, agglutinations, et

puis une phrase-fleuve qui s'étendrait de porte en porte, ferait grossir la rue depuis le port jusqu'au sommet des mornes, avec des bambous, des conques de lambi, des tambours, des corbeilles de passiflore, des oranges douces, du citron vert, des cactus, des bourgeons d'hibiscus, de l'*assa-foetida*, des rubans, des cocardes, de petites barrettes aux tresses des fillettes, des chiens miraculeux, des *poupées-zaza*, des guitares mêlées aux harmonicas, du *tchaka*, un gros bamboula pour célébrer la vie.

Il y aura certes des casses, et au milieu des casses le miaulement des chats et puis des rats qui s'en-glurent dans leur caca de rat. Et ce jour-là, on se fera beaucoup d'amis, des mains qui se serrent, des visages qui font visage, des voix qui disent : « Honneur ! Respect ! » et puis des chevaux de couleur, des miroirs aux anges, des cascades de fleurs, des fourmis vertes, des éléphants qui grimpent jusqu'au sommet de la citadelle, des su-creries, du gingembre, du cabiche-au-hareng, des écrevisses qui descendent en bande le lit des

rivières, des perroquets qui rappellent ma grand-mère, des chattes dont les yeux ressemblent à ceux de Loulouse Lamartinière, des araignées au fil d'or en broderie à la lune. Et puis les pas d'Hidalgo, la silhouette de Beauté Giraud et ce geste tremblant de ma main vers ce visage tant attendu qui disparaît au loin.

La machine à laver

Je n'aime pas le bruit de la machine à laver. Il me dérange, me trouble profondément. Il me ramène au temps passé à New-York où j'ai aimé une femme qui ne te ressemble pas. Nous avons vécu ensemble à l'Est de Manhattan, entre York et la East-end avenue.

Le bruit troublant de la machine à laver date de cette époque. Chaque samedi, nous allions faire notre lessive hebdomadaire dans une laverie du coin. Les gens qui nous voyaient côte à côte, notre baluchon sur le dos, disaient que nous étions le plus beau couple du quartier. Et on se regardait fièrement, chaque fois qu'ils le disaient. Et c'était beau de pouvoir faire notre lessive ensemble, d'entendre le bruit de nos linges mélangés au

cœur de la machine. Un bruit mouillé qui peu à peu se transformait en écume blanche, houleuse, puis s'attendrissait, moutonnait, avait l'air d'une valse que dansaient nos linges entrelacés. La machine nous disait notre amour. Et nous pliions à deux nos linges propres et séchés : les draps surtout et nos taies d'oreiller, en se souriant, en se léchant des yeux.

Et puis un jour, je ne sais plus quand, tout dérailla. Le bruit de la machine nous monta à la tête. Nos doigts se firent nerveux, nos cœurs étaient désespérés, nos visages rocailleux. Au moment de sortir le linge du séchoir nos mains craquèrent, et ce beau drap bleu dont nous tenions chacun un bout, pour mieux l'éventer, le déplier avant de le replier, ressemblait à un linceul suspendu entre nous.

Voilà pourquoi je hais la machine à laver, quitte à devenir un jour mon propre cordonnier.

Psyché

Il y a un vide qui m'étreint
Le mal de toi, le bruit de tes pas dans mes terres
intérieures.
La nuit. L'immense nuit.

On disparaît de plus en plus
Toute disparition est une enflure secrète.

Par temps de pluie et chien errant
Dans une coulée du vent
L'abri de l'en-bas-pont
Car tes yeux me reviennent
Et fourmille la ville
Idéal moqueur
Au fond de la semelle

Exclamation

Tu es belle et la mer immense
Vous allez bien ensemble
Je voudrais t'aimer une vie entière
Quand passent les oiseaux
Que raconte le vent ?
Je voudrais t'aimer sur un air de guitare
Quel bruit fait le ciel ?
Jusqu'où s'étendent tes cheveux ?
Je voudrais infiniment t'aimer

La chambre d'hôtel

J'écris mieux quand je dors
Je dors mieux dans ma chambre d'hôtel
Mes séquences de sommeil sont des pages actives
Je casse les murs
Il n'y a pas de murs dans ma chambre d'hôtel
Les fenêtres aussi s'évaporent
Je vois mieux le ciel
Je me sens mieux sur terre
J'entends passer le vent
Je vais qui je suis
Je suis qui je vais
J'entends ce que je ne sais pas
Je me recroqueville
J'allume une cigarette
Il y a une femme entre les lignes qui me fait signe
J'éteins la cigarette

Elle me tend la main
Je la rejoins
La nuit se fait verte
Elle me sourit et me demande :
À quelle page sommes-nous ?
Je me réveille
J'allume une autre cigarette
J'attends qu'elle revienne

Ah !

La différence entre le lac et la mer a sa source
dans le silence.

L'eau de tes yeux est une eau fermée.

Son destin est un lac. Ma maison-lac.

En ce sens, elle échappe à la publicité, à la raison
publicitaire.

La mer de son côté a l'air infini.

Elle moutonne incessamment. Elle occasionne
tant de départs, tant de commerces, tant de bruit.

Mais Dieu seul sait ce qu'on ne dit pas d'elle :

« C'est une grande prison ! » Elle a donné
naissance à la nef des fous. Une façon de te dire
que je t'aime, malgré tout.

Nous sommes des êtres suspensifs, d'un lieu
indéfini.

Le bateau maintient l'illusion du voyage.

L'avion est une allusion.

Moi je préfère marcher. Et c'est pour ça que je
t'aime.

Tu me fais marcher

Note de l'éditeur

9

Le livre d'avant-hier soir

17

Quelque part en décembre

119

DANS LA MÊME COLLECTION :

Indran Amirthanayagam, *Aller-retour au bord de la mer*

Bonel Auguste, *Nan dans fanm*

Jeanie Bogart, *Un jour... tes pantoufles* Suivi de *Chevaucheuse de rêves*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi*

Makenzy Orcel, *Miwo miba*

James Noël, *Maji Gri Dji*

Indran Amirthanayagam, *il n'est de solitude que l'île lointaine*

Rodney Saint-Éloi, *j'avais une ville d'eau de terre et d'arcs-en-ciel heureux*

Niels Planel, *Paris-Tokyo. Poème eurasién de langue française*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi ak lòt powèm*

Dieulermesson Petit Frère, *Poème pour une petite
fille à l'autre bout du monde*

Ronald Jn-Georges, *Douvan dèyè*

Jeanie Bogart, *Un jour... tes pantoufles*

Snayder Pierre-Louis, *nulle veine n'est fumante
quand la joie est borgne*

Ar Guens Jean Mary, *wòch se premye pwen m
voye deja*

Witensky Lauvince, *Brûler les ténèbres*

Nathanaël, *Tempes*

Ricardo Boucher, *Ni pays ni exil*

*Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION
26, Delmas 8, Haïti
Dépôt légal : Bibliothèque nationale d'Haïti
Octobre 2025
ISBN-13 : 978-99970-71-44-6*

syto cavé
le livre d'avant-hier soir
suivi de
quelque part en décembre

Lire la poésie de Syto Cavé, c'est s'aventurer dans un univers onirique et figuratif qui, au détour du regard, reconstitue le monde du vivant par la magie du symbole et des réminiscences. Jamais une poésie n'a eu autant d'empreintes sur les corps, de signes pour ponctuer le temps et de traces sur la page pour préserver la mémoire. Un voyage passé-présent qui reconstitue le vécu du poète. Entre écriture mémorative et poésie dramatique, *Le livre d'avant-hier soir* est un vaste champ de souvenirs, d'actes manqués, de regrets, de suppliques au temps, d'amours et de songes et surtout le chant d'une altérité partagée.

Poète, dramaturge, parolier et metteur en scène, Syto Cavé est né le 7 août 1944. Auteur de plus d'une douzaine de pièces de théâtre écrites en créole et en français, toute sa vie est consacrée au théâtre et à l'écriture.

ISBN : 978-99970-71-44-6
Couverture : © Sergine André
LEGS ÉDITION
Octobre 2025

